

LA SULFATEUSE

Un spectre hante l'Occident ...



N°6



... l'imminence de sa pourriture certaine !

SOMMAIRE :

Page 3 : Editorial.

Page 4 : Carte blanche : « Interstice d'une conscience »

Page 5 : Publicité

Page 6 : « Rédigé dans l'urgence »

Page 10 : Encart syndical

Page 11 : Bande Dessinée : « Ouverture »

Editorial :

« Bien ou quoi la famille ? »



Nous ça va d'enfer !

Entre la guerre en Afghanistan, la crise du logement, le chômage de masse, la précarité galopante, le démantèlement des services publics, le lot habituel des migrants clandestins et des réfugiés politiques, on commence à avoir une sérieuse main d'œuvre pas chère dans les caves de nos pavillons de banlieues pour faire tourner le journal.

Je sais ce que vous allez dire, mais l'autonomie est à ce prix.

Il me semble que c'était hier encore que le journal débutait.

L'époque des trois premiers numéros et des bouts de chandelle.

L'époque où une petite bande d'agitateurs ont réunis leurs maigres avoir pour se lancer dans l'aventure : on mettait à profit les quelques sous que nos parents avaient amassés aux bons temps des colonies ; notre staff technique se composait essentiellement d'anciens criminels de guerre nazis qu'on faisait importer du Paraguay, et d'enfants de roms kidnappés sur les boulevards. Souvenirs, souvenirs.

Pour imprimer nos numéros on devait passer un deal avec la CGT : on se faisait ouvrir les portes des U.L les plus gauchistes pour utiliser leurs imprimantes, et en échange on leur prêtait nos nazis pour leur servir de S.O en manif'.

De l'anarchiste et du sans- papier à tabasser gratos, avec badge CGT et sous couvert de lutte de classe : vous pensez si on les gâte nos petits nazillons.

Par contre on tient à vous prévenir, il est possible que le journal rencontre quelques problèmes de parutions à l'avenir, on s'est récemment fait escroquer sur la came : on a passé une commande de travailleurs nord- coréen et chinois, et on s'est fait refourguer du Colombien et du Chilien à la place. Or, si le nord- coréen et le chinois bossent bien et ferment à peu près leurs gueules, tout ce qui est sud- américain c'est un cauchemar : ça parle de lutte de classe sans arrêt, de Guevara, de Farc, de Zapata et de *revolucion*.

Du coup ces enfoirés sont en train de monter une section CGT- Sulfateuse et commencent à faire de l'agitation au sein de nos masses.

On vous promet d'y mettre bon ordre au plus vite et de remettre tout ce petit monde au boulot pour sortir le numéro 7.

Bonne lecture et ...

...la lutte des classes n'a jamais été aussi forte !

La carte blanche de l'Invité Surprise !



Surprise : un petit camarade nous à joint par mail pour s'incruster dans ce numéro. Comme on ne refuse rien à nos compagnons de partouze, et que le bougre ne se trempe pas la plume dans le fion, on lui a donné carte blanche : il en ressort ce splendide texte ce que nous publions ci-dessous.

Pour faire part de votre enthousiasme (ou de votre mépris) au responsable :
ethanol@hotmail.fr

Interstice d'une conscience

Que fait-on dans la rue, le plus souvent ? On rêve. C'est un des lieux les plus méditatif de notre époque, c'est notre sanctuaire moderne, la Rue.

Céline

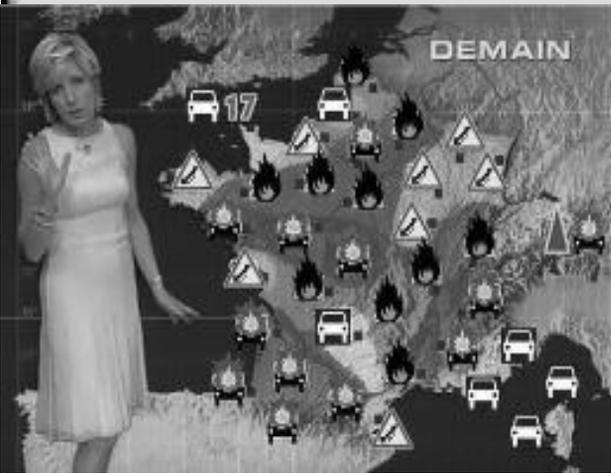
L'évasure de la rue où il se traînait péniblement occupait cette part déchirante de son quotidien. En marchant prosaïquement cet homme encore jeune était vidé de tout espoir, mort de toute volonté. Étranger *chez soi* et étranger *ici* ; au milieu d'une rue où le temps s'arrêtait, où l'irrégularité des flux formait un continu opaque dans la perception placide d'un être en plein détachement. Et c'est dans la fraîcheur de la nuit qu'il se mit à brusquement ruminer ses pensées, à chercher dans le lointain un support imposant. Il lui était plus facile de penser en étant seul dans l'amas, expérimentant alors ce sentiment excentrique de l'*angoisse*. Et l'aura oublié fit par sa destruction retour en terre jadis méprisée. Il lui fallait être esthétique, être peintre d'un décors égaré. Et ce qui émanait de ses gerbes pensives n'était que réalité dans le mensonge mécanique. Dès lors l'inventivité du jeune homme donnait corps dans la rue, au centre de l'écoulement d'une foule inerte. L'homme, tel un ange talmudique chantant son hymne unique, laissait fluidement s'écouler ses désirs. La rue, il la voyait en flamme. Les gens, ils étaient enragés, bavant leur haine contre les vitrines encore propres. L'asphalte rougissant resplendissait dans les yeux du jeune homme alors en transe, exultant de voir l'*exactitude* avoir du jeu. L'amour fou, le devenir lointain, le réel relâché. La sueur coulait autant que les magasins flambaient. L'imaginaire tendait tout compte fait à devenir réel. Et en ce chaos poétique, la jeune âme levait le blanc de ses yeux au ciel en grandissant de cette extase embryonnaire. Cet espace d'absolu, foncièrement fasciste, avait rendu aussi labyrinthique que incompréhensible les espaces vivants. Le désordre à l'état pur, l'insurrection aérienne. Si tout cela avait brisé pendant un bref temps le dispositif de l'imposture, il était certain que de nouvelles temporalités allaient émerger, que l'écho allait se répandre. On se souviendra alors que dans une rue quotidienne, dans un temps habituel, une inhibition du grotesque a eu lieu. Tant bien même dans un imaginaire singulier que dans un réel significatif il y a eu un prémisses d'autonomie. L'*angoisse* a révélé au jeune homme sa disponibilité à autrui, ses possibles au Commun. Il n'y a plus qu'à exploiter la matière objectivée.

En ces chemins qui ne mènent nulle part, nous devons artistiquement revenir en nous. L'homme ne gagne rien en voyageant hors de ses contrées. Il est préférable pour lui de *redevenir* un explorateur de lui-même, qu'il plonge enfin dans l'évènement de l'Être pour assumer son état de misère affolant. Il faut rompre avec l'idée que l'homme est bon et enfin assumer la précarité de l'existence, le fardeau de la conscience. On peut dire que rien n'a vraiment commencé, que l'expérience s'est endormi dans le plat uniforme des ruines poussiéreuses de ce monde. Il nous est donc préférable de boiter en ces terres que de se tenir droit. Cela signifie devenir fou, se faire sale, être Vrai.

Dans un monde corporellement renversé, ce qui n'est pas torturant est vain.



« Les filles, depuis que j'ai appris à fabriquer des cocktails molotov je n'arrête pas d'en balancer partout et j'**ADORE** ça ! »



Depuis qu'Ursula a appris qu'il suffisait d'un peu de produit inflammable, d'une bouteille en verre et d'un vieux torchon pour fabriquer des cocktails molotov, sa vie a changé. Au lieu de passer son temps à essayer de se vendre à l'Etat, au Capital et aux hommes en échange de leur « protection » elle a décidé d'être autonome et d'aller incendier sa mairie, sa banque et les rédactions de ces journaux féminins de merde, ainsi que toutes ces agences de pubs qui la prennent pour une conne. Maintenant son « boyfriend » a intérêt à la considérer vraiment comme son égale.



**COCKTAIL
MOLOTOV :
LE MEILLEUR
AMI DE LA
FEMME
MODERNE.**

FAITES COMME
ELLE !

Rédigé dans l'urgence.

Parce que le Temps joue contre nous ...

Préambule :

Ceci n'est pas une plateforme de revendications.

Nous ne revendiquons rien, nous ne demandons rien, nous ne négocierons rien.

Nous n'avons pas, ni ne voulons pas avoir, d'interlocuteur.

Nous prenons simplement acte.

Ceci n'est pas un programme, parce qu'il n'y aura aucun pouvoir politique pour le réaliser, parce que la mort du pouvoir politique serait son seul programme.

Parce qu'il n'est pas une promesse : il est n'est que le rappel d'un possible des plus urgent.

Ceci n'est pas une déclaration de guerre parce que celle-ci a déjà été déclarée depuis longtemps.

Parce qu'ON nous la déclare sans cesse et parce que nous ne la relèverons même pas, ne nous mobiliserons même pas.

Cette effervescente guerre du tous contre tous, de nous contre nous même, nous la désertons, nous nous en démobiliions.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas de pacifisme : cette démobilisation sera offensive.

Ceci n'est pas « extrémiste » ou « de l'extrémisme » !

Du moins ça n'en est que du point de vue de la marchandise.

Du point de vue humain, ça n'est que de la radicalité, dans le sens de prendre LE problème à la racine.

Mais voilà déjà longtemps que le point de vue humain a été remplacé par le point de vue marchand.

Déjà bien longtemps que, du point de vue humain, cette société est extrémiste.

Ceci n'est pas une utopie.

Parce que l'utopie est de penser que l'organisation actuelle des sociétés modernes fonctionne, ou peut fonctionner encore longtemps, alors que celle-ci n'a jamais fonctionné, et ne fonctionnera jamais.

Ceci n'est malheureusement pas d'avantage une prophétie.

Parce qu'il n'existe pas un sens de l'histoire, et que la société moderne ne crée pas les conditions de son propre dépassement mais, au contraire, dégrade sans cesse d'avantage les dernières conditions de ses alternatives. Elle rend sans cesse toute rupture autant nécessaire que de plus en plus difficile à concevoir et réaliser.

L'Histoire est une invention du Pouvoir...

... et le Temps joue contre nous.

Considérant :

Que les notions de peuple, d'état, de nation, d'identités collectives ... sont des mythes au service policier du maintien artificiel d'un corps social orienté vers la production de marchandises, et destinés à dissimuler les rapports de pouvoirs que le sous-tendent ;

Que, plus généralement, l'organisation des sociétés humaines ne se décrète pas par le haut pour répondre à des besoins de production de valeurs matérielles et immatérielles, mais se réalise par le bas sur la base d'affinités pour répondre à des besoins humains ;

Que, partant de là, les sociétés humaines ne sont pas des sociétés, mais un conglomerat de producteurs et de consommateurs qui ne vivent pas ensembles, mais tiennent ensemble par renforts de dispositifs de contrôle ;

Que, partant de là, tout pouvoir politique n'a jamais été, et ne sera jamais, qu'une nuisance, un frein à la société, la communauté, la liberté, l'égalité et la fraternité humaines véritables dont il empêche l'organisation naturelle autour de la vie pour instaurer l'organisation artificielle, autoritaire et hiérarchisée d'une société d'exploitation pour le profit d'une élite ;

Que la vie quotidienne des individus des sociétés modernes est exclusivement rythmée selon les impératifs de la production et de la consommation de marchandise ;

Que le travail et le loisir ne sont que la dépossession organisée du libre emploi de notre vie quotidienne ;

Qu'en promouvant la consommation comme thérapie existentielle, par la recherche de l'identité dans la marchandise, sans cesse périmée et sans cesse renouvelée, le système de production capitaliste est à l'origine d'une crise de l'individu et d'une misère existentielle et sociale sans précédent ;

Que c'est cette misère sociale et personnelle dont sociologues et psychologues ont pour missions d'accompagner le refoulement de leurs bavardages technocratiques ;

Que l'architecture et l'urbanisme ne sont que le Spectacle de la domination des Pouvoirs passés et présent, décentralisés à l'ensemble de notre vie quotidienne par une accumulation de dispositifs qui participent du Biopouvoir ;

Que la création de pseudo-événement destinés à nous informer remplit effectivement son rôle informant dans le sens où elle nous « donne forme », nous structure au point de vue marchand ;

Que l'éducation n'est qu'un dressage aux fins de l'autoreproduction de la société marchande, de sa véritable politique « de droite » comme de sa fausse critique spectaculaire « de gauche » ;

Que le réformisme, comme la plus insidieuse tentative de sauvetage de cet état de fait, est, et sera toujours, la meilleure arme du Pouvoir et le premier ennemi des révolutionnaires ;

Que les syndicalisme, gauchisme, révolutionnarisme, mouvementisme, insurrectionalisme comme doctrines *mobilisatrices* ne font que renforcer, et participer, du « *pouvoir politique* », comme structure aussi bien que comme mythe ; et à ce titre nous ne les tolérons que comme pratiques partielles, devant être progressivement abandonnées au profit de la démobilisation ;

Que la catastrophe écologique, la prolifération des dispositifs sécuritaires, l'annihilation de la personnalité, la misère existentielle et sociale croissante, la dépendance technologique, la concentration croissante des pouvoirs, la mondialisation armée, l'impérialisme et l'exploitation du Tiers- Monde en un mot : la croissance incessante de la domination marchande en extension, en profondeur, en intensité sur le Globe, ne porte aucunement les germes de son effondrement certain mais de son règne définitif et total, en un mot : que le Temps joue contre nous ;

Que nous n'avons rien de mieux ni de plus à faire que de nous démobiliser, que de cesser tout intérêt et toute participation à la marche du monde, de désertier le travail et la politique pour commencer dès maintenant à organiser collectivement, sur des bases d'affinités mutuelles, le libre emploi de notre vie quotidienne, orienté humainement vers la satisfaction de nos besoin selon nos moyens ;

Que le Pouvoir étant la plus vieille offensive contre l'organisation humaine de la vie, il ne tolère jamais que celle- ci reprenne ses droits par-dessus lui, en dehors de lui ;

Que quiconque ruine la fiction de son indispensabilité, quiconque démontre au contraire qu'il n'est qu'un obstacle, est son ennemi ;
Qu'il ne repose sur rien d'autres que sur la foi consensuelle en sa consistance et son utilité, ou du moins sur la passivité générale à souscrire à sa Mobilisation.

Ceci est un Appel à la Démobilisation Totale !

Il ne s'agit pas de ne rien faire, mais de ne plus rien faire pour le pouvoir, et de cesser d'en produire.

Car il n'est pas question de se mobiliser, de reprendre le Travail, même militant, le travail du Pouvoir : il s'agit de les laisser enfin crever!

Il ne s'agit pas d'un Appel à s'intéresser à, ni à faire de, LA Politique mais de s'occuper immédiatement DU politique.

Il s'agit de reconquérir progressivement des zones de non- droits, des zones opaques pour le pouvoir, où nous nous ré- organiserons sans lui, des zones qui, par là, lui seront nécessairement hostiles.

Hostiles et assumées, car nous nous déclarons prêts à défendre notre démobilisation, et la possibilité de la démobilisation de nos sœurs et frères partout où elle est possible ou nécessaire, les armes à la main s'il le faut.

Nous constatons la nécessité révolutionnaire sans tomber dans le messianisme.

Nous en constatons l'urgence sans tomber dans le catastrophisme.

Le pacifisme n'inclut pas la non- violence, la démobilisation n'inclut pas l'inaction.

Nous critiquons l'action mobilisatrice comme action productrice de pouvoir.

Notre démobilisation réside en seulement ceci qu'elle est une démobilisation de la production de celui ci.

Il ne s'agira donc pas, nous le répétons, de ne rien faire, mais de reconstruire immédiatement nos vie par-dessus lui, en dehors de lui, sans lui.

De ne pas remettre l'organisation de notre vie quotidienne à un après « grand soir » fumeux.

De ne pas non plus fuir le combat qu'il nous livrera nécessairement pour tenter désespérément (et puérilement) de *faire son intéressant*.

De ne pas attendre qu'il daigne *déclarer* qu'il nous livre bataille pour en prendre acte, alors qu'il nous la livre de toute éternité.

La démobilisation est une grève où les travailleurs s'organisent de façon autonome pour ne plus jamais reprendre le travail.

La démobilisation transforme une manif' sauvage en promenade champêtre qui ravage *nécessairement* toute infrastructure du Vieux Monde sur son passage, sans besoin de signer un mot de justification à chacune qu'elle crame.

La démobilisation se passe de raison, de justification, de « quelque chose derrière », de « proposition » ou de « programme » pour TOUT NIQUER !

La démobilisation NIQUE TOUT sans discours ni raisons, parce qu'elle est un état de conflit avec le Pouvoir tellement radical et incurable que les déclarations officielles et les justifications sont inutiles des deux côtés : chaque présence ne peut que tendre à éradiquer l'autre, sans autre forme de procès.

Parce que ...

Leur réponse à nos envies est au mur des Fédérés.



Encart de la section syndicale des salariés de la Sulfateuse.

Lecteurs émerveillés par le génie des idées de nos patrons, les rédacteurs de la Sulfateuse, nous nous adressons à vous, car nous estimons que vous méritez la vérité. A la Sulfateuse, nous, les prolétaires, on nous exploite ! Voici ce que nous ont répondu nos dirigeants quand nous leur avons annoncé la création d'une section syndicale pour défendre nos droits : « Vos droits syndicaux, vous pouvez vous les carrer dans le cul » !

Voilà ce que nous avons récolté, nous, imprimeurs, plieurs, correcteurs de fautes d'orthographe, nous qui finalisons les mises en pages, qui distribuons la Sulfateuse, qui la diffusons au plus large public possible !

Alors quoi, ces petits bourgeois pro-situ qui bandent en parlant de leurs idées insurrectionnalistes anti-spectacle, syndicat, travail, Etat, capital, art, anti-tout quoi, se targuent d'être différents peuvent reproduire les modes d'existence qu'ils critiquent sans être dénoncé par l'union des prolétaires dont le sang rougit les mains ?

Camarades, l'heure du soulèvement est arrivée ! Marre de n'avoir pas de congés maladies quand on saigne d'avoir trop plié les pages de cette maudite Sulfateuse, de n'avoir des pauses clopes que quand il pleut dehors, marre de devoir répondre à des mails de personnes qui veulent parler aux rédacteurs alors qu'on a pas le droit de parler en leur nom, marre que la direction se moque de nous parce qu'on a un esprit simple et un vocabulaire limité, marre de faire des heures supp' les semaines de parution et de n'être presque pas payé le reste du temps, en attendant vainement que ces intellectuels se décident enfin à abîmer leurs belles petites mains qui n'ont jamais travaillé sur les touches d'un ordinateur pour écrire leurs articles. Nous nous battons pour nos droits !

Signez la pétition sur : <http://leninepower-CCCP-petitiondictatureproletariat.com>

Il fallait s'y attendre : comme annoncé dans l'éditorial, on s'est fait noyauter par une section syndicale de nos travailleurs qui ont réclamé un encart pour afficher leurs revendications.

Si nous devons souscrire à cette demande forcée, tout en s'excusant auprès de nos lecteurs pour la gêne occasionnée, nous leur promettons la plus grande fermeté envers d'éventuels grévistes et l'instauration d'un service minimum chez ces branleurs.

La Sulfateuse ne se laissera pas prendre en otage !

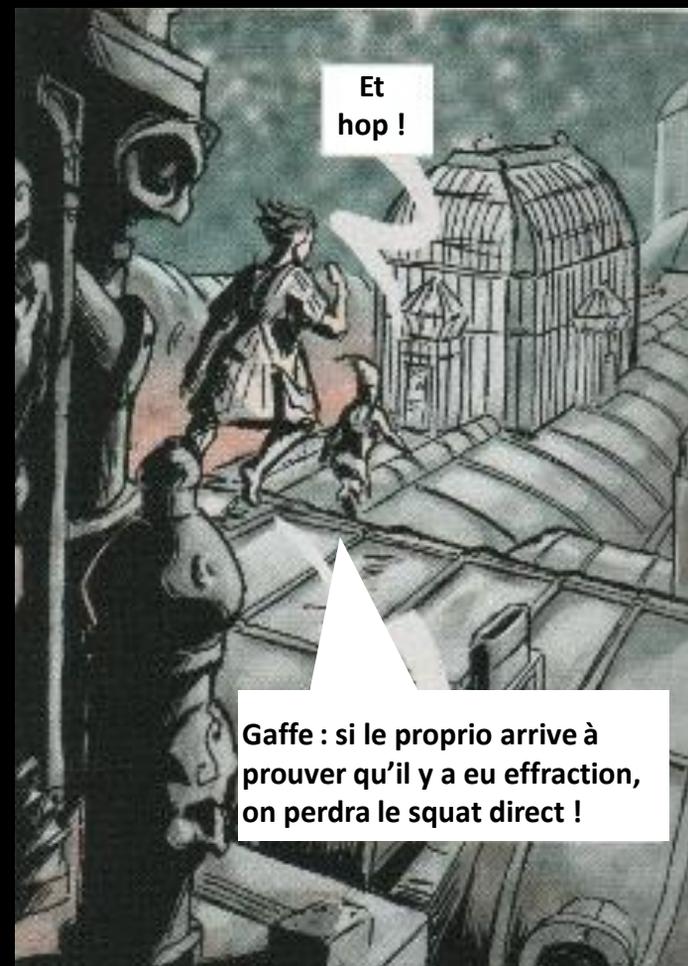


OUVERTURE



Faudra pas
laisser de
traces
d'effractions !

T'inquiète ! Je
sais crocheter
les serrures !



Et
hop !

Gaffe : si le proprio arrive à
prouver qu'il y a eu effraction,
on perdra le squat direct !



S'il se rend compte que des gens
squattent ici, il a une semaine pour
porter plainte, il faudra donc pas se
faire repérer avant d'avoir un
justificatif de domicile daté de 8 jours.



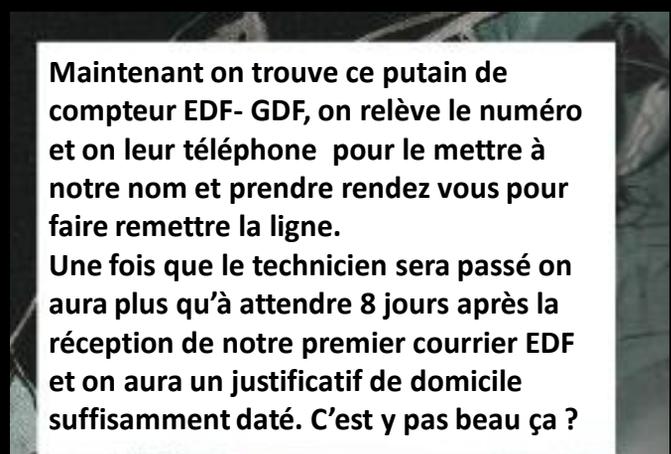
Pour ça, il faut
mettre le compteur
d'eau ou
d'électricité à notre
nom !

Et aussi une des boîtes aux
lettres de l'immeuble pour
recevoir le courrier EDF.



Et ... c'est
crocheté !

Bingo, t'es
le meilleur.



Maintenant on trouve ce putain de
compteur EDF- GDF, on relève le numéro
et on leur téléphone pour le mettre à
notre nom et prendre rendez vous pour
faire remettre la ligne.

Une fois que le technicien sera passé on
aura plus qu'à attendre 8 jours après la
réception de notre premier courrier EDF
et on aura un justificatif de domicile
suffisamment daté. C'est y pas beau ça ?



On ne pourra
plus nous
expulser sans un
procès et des
procédures qui
prendront des
mois ! Héhé !

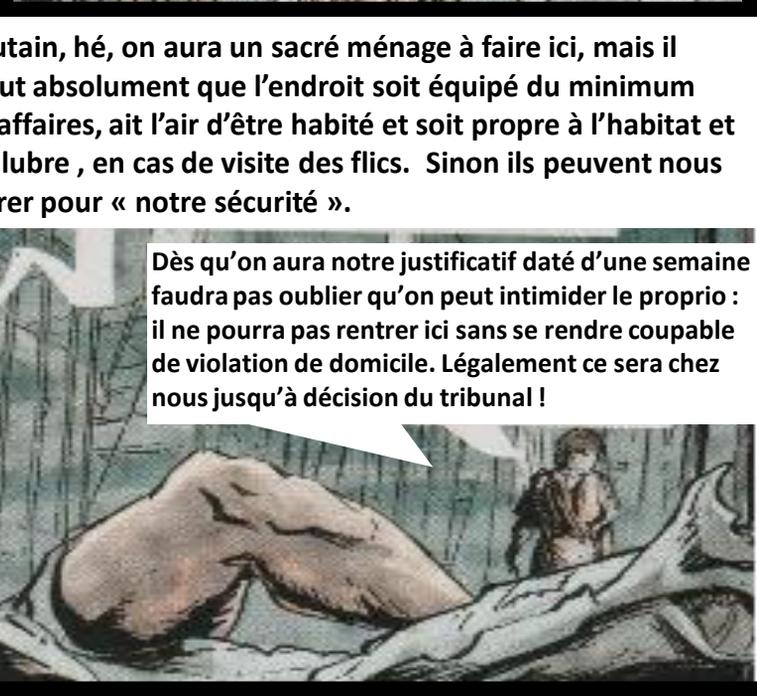


Faudra juste faire gaffe au cas
où le proprio voudrait nous
intimider ... tu sais ...

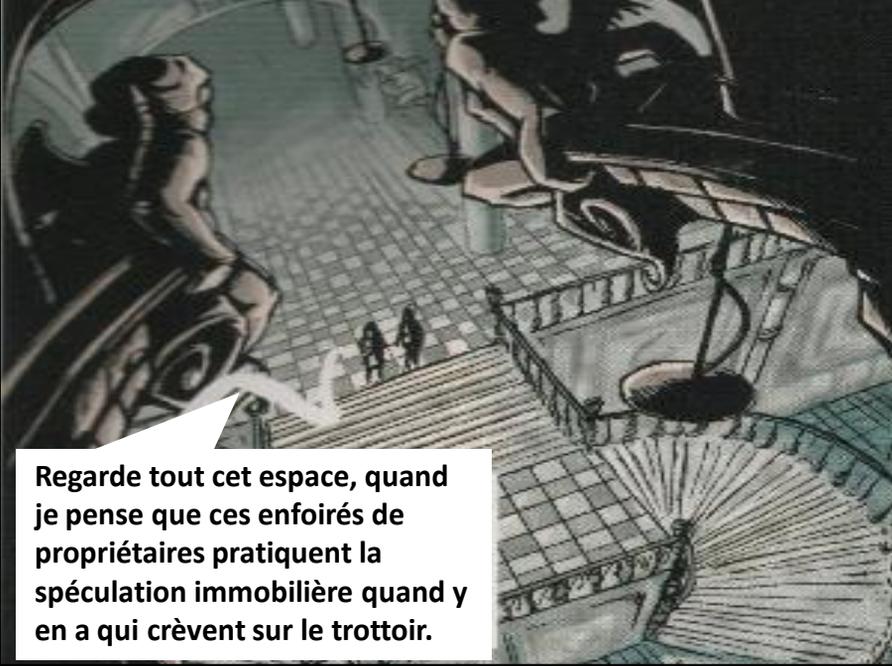
Je sais, !S'il nous envoie
des gros bras où qu'il
arrive à nous expulser
frauduleusement, ce sera
foutu pour nos gueule !



Putain, hé, on aura un sacré ménage à faire ici, mais il
faut absolument que l'endroit soit équipé du minimum
d'affaires, ait l'air d'être habité et soit propre à l'habitat et
salubre , en cas de visite des flics. Sinon ils peuvent nous
virer pour « notre sécurité ».



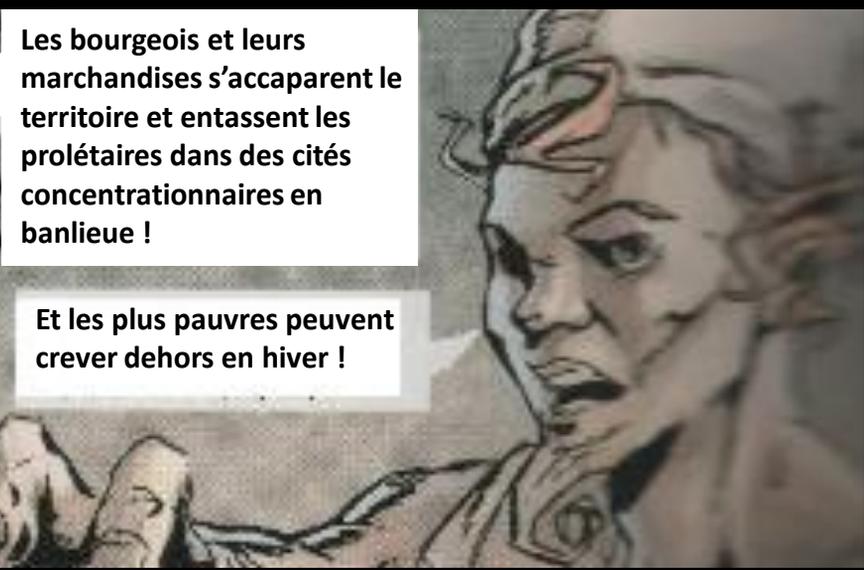
Dès qu'on aura notre justificatif daté d'une semaine
faudra pas oublier qu'on peut intimider le proprio :
il ne pourra pas rentrer ici sans se rendre coupable
de violation de domicile. Légalement ce sera chez
nous jusqu'à décision du tribunal !



Faire du profit avec ce qui est un besoin vital et un droit pour chacun : si c'est pas « prendre les gens en otage » ça !



Regarde tout cet espace, quand je pense que ces enfoirés de propriétaires pratiquent la spéculation immobilière quand y en a qui crèvent sur le trottoir.



Les bourgeois et leurs marchandises s'accaparent le territoire et entassent les prolétaires dans des cités concentrationnaires en banlieue !

Et les plus pauvres peuvent crever dehors en hiver !



On va monter des projets ici ouverture sur le quartier, projections de films, bouffes populaires, débats, concerts, ateliers ... marre de l'individualisme, de la routine et de l'ennui organisé ! Enfin un peu d'agitation et de perspectives alternative dans ce désert urbain !

